

La Compagnie Viens Voir en Face présente

PEER GYNT



Auteur : Henrik IBSEN

Adaptation (choix de coupes essentiellement) : Aurélie MEST
assistée de Antonin DARFEUIL

Date de première publication : 1867

Traduit du norvégien par M. PROZOR

Mise en scène : Aurélie MEST

Note d'intention

Lyrique, fantastique, démesuré, ce « poème dramatique en 5 actes », avec ses 50 personnages, ses montagnes, ses torrents, ses déserts, ses chevaux, ses cochons et ses trolls était initialement une pièce destinée à la lecture. C'est une fable poétique, incongrue et parfois grotesque qui emprunte à la mythologie norvégienne. Elle s'attache aux pas d'un jeune fanfaron, vaurien, incapable, mais qui possède le don de transformer la réalité par ses mensonges. Sa vanité et son ambition le mèneront à passer à côté du bonheur.



La compagnie Viens Voir en Face souhaite se plonger dans ce texte sublime, le mastiquer, le tordre, le digérer et proposer une forme courte d'environ 1h30, pour quatre comédiens et un clarinettiste, avec un travail sur le masque et la marionnette. Elle rêve d'une parole vibrante et d'une approche corporelle chorégraphique. Elle travaillera sur la naissance de la légende au sein du quotidien, sur la vérité et le faux-semblant, sur l'illusion et le réel.

Adaptation du texte

Une des difficultés de l'adaptation du *Peer Gynt* sur une scène de théâtre est sa longueur. Comment « couper » sans briser l'harmonie ? Doit-on privilégier la mise en image des péripéties ou le caractère philosophique de la pièce ? La question de la réalisation personnelle, de la fidélité aux idées, traverse l'œuvre d'Ibsen, grand fustigateur de l'égoïsme et du mensonge. Dans *Peer Gynt*, cette dimension philosophique prend davantage la forme d'une toile de fond, d'une rêverie amusée. Antithèse de *Brandt* selon de nombreux commentateurs, *Peer Gynt* est considérée avant tout comme une féerie populaire au sein de laquelle la poésie, la drôlerie et le merveilleux auraient pris le pas sur l'austérité habituelle d'Ibsen.

La structure de la pièce échappe à la logique, avec des actes déséquilibrés par leur longueur et leur contenu. Les trois premiers actes, situés en Norvège, nous montrent un jeune Peer « mythomane » passant du statut de mauvais garçon à celui de paria, puis de maudit. L'acte 4, errance fantasque en Afrique du Nord, concentre le récit de la vie d'adulte de Peer Gynt, tour à tour porté aux nues et jeté plus bas que terre, mais toujours sauvé in extremis par ce qui pourrait bien être « la main divine ». L'acte 5, lente odyssée aux accents métaphysiques, prend la forme d'un jugement pour le vieux Peer.



Sans ce fameux acte 4, donc, Peer Gynt n'est qu'un homme raté. Pourtant lorsqu'Ibsen monte la pièce en 1876 une dizaine d'années après l'avoir écrite, il s'en débarrasse avec une grande désinvolture. Et si... Et si cet acte 4 n'avait jamais existé ?

Le Peer Gynt que l'on découvre à la lecture nous apparaît sous trois éclairages :

- celui apporté par les didascalies : ses combats avec des trolls, des singes, ses errances dans la montagne ou le désert, qu'il appartient au metteur en scène de donner à voir.
- celui que Peer Gynt lui-même met en scène dans ses longues tirades héroïques, ses monologues
- celui que l'on croit deviner dans le miroir des propos des autres personnages, tels que Aase, le père de Solveig ou les flatteurs de l'acte 4.

Nous avons donc choisi d'axer notre montage sur la recherche d'un portrait kaléidoscopique de la figure de Peer, maître menteur aux mille visages, « personnage fabuleux » dont on ne sait plus bien s'il a existé ou non, mais surtout conteur extraordinaire. Nous avons choisi comme porte d'entrée dans la légende la

voix du peuple qui aime les histoires, participe à les fabriquer, se fait ensuite « avoir » par elles

Pour en arriver à un texte de travail court (50 min en lecture) nous avons privilégié certaines « aventures » et déplacé quelques éléments. L'écriture sera finalisée sur le plateau, et enrichie de l'improvisation des comédiens.



Visage nu, masque, masque porté

Pour travailler sur le moment de la naissance du conte, nous nous posons les questions de la réalité et de l'illusion, du vrai et du faux, du vivant et de l'objet. Nous avons décidé de peupler la pièce de créatures à l'humanité douteuse.

Nous avons mené une recherche esthétique à la croisée des chemins entre masque et de la marionnette, ce qui donne les créatures morcelées visibles sur les

photos d'Emmanuel Piau. Au sein de cet univers, trois personnages vont à visage découvert : Peer, Aase et Solveig, ce qui évoque la pureté, l'innocence. Ce choix très logique pour les deux femmes, contribue à brouiller les cartes en ce qui concerne le personnage de Peer.

Les créatures fantastiques (trols, fondeur de boutons) relèvent de la marionnette géante (portée comme un masque ou au dessus de la tête du comédien) ou de la marionnette portée.

Le modèle graphique pour les gens du peuple est inspiré des arts premiers. Pour les trolls, nous nous sommes inspirés de Kittelsen et de ses créatures minérales et végétales, des montagnes en mouvement.



Scénographie.



« AASE

Nous jouions le soir au traîneau. La couverture représentait la capote, le plancher un fjaell couvert de neige.

PEER GYNT

Et l'attelage, mère? C'est encore là ce qu'il y avait de plus beau.

AASE

Crois-tu que je l'aie oublié? Kari nous prêtait son chat, et nous le mettions sur un tabouret.

PEER GYNT

Puis nous partions pour le château de Soria-Maria, tout là-bas, à l'ouest de la lune et à l'est du soleil. Par monts et par vaux, notre chemin nous y conduisait. Pour fouet, nous avions un bâton que tu serrais dans l'armoire. »

Plutôt que de chercher à représenter les différents décors fabuleux dans lesquels évolue le personnage (l'enclos d'Haegstad, les fjords de Norvège, la grotte du Troll, les plages du Maroc, l'Égypte...), nous nous efforçons de représenter l'espace imaginaire de celui qui écoute une histoire.

Le dispositif scénique propose plusieurs espaces de jeu, castelets grandeur nature qui servent le caractère elliptique, onirique, de la narration. Parmi ses castelets, un écran de projection permet des jeux d'échelles. L'espace est encore « castellisé » par les corps des acteurs, les jeux de lumières, notamment manipulées à la main.



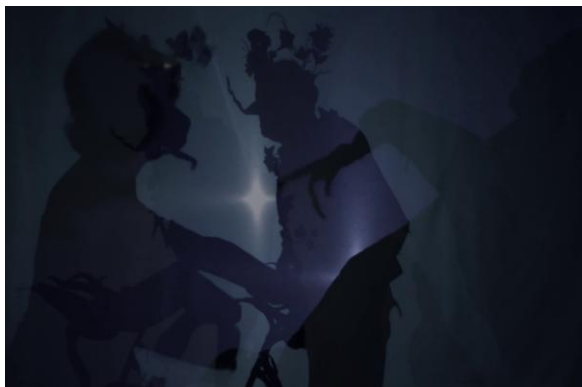
Projections d'ombres et vidéoprojection

Le recours aux jeux d'ombres est le prolongement évident de notre travail sur l'illusion. L'ombre projetée est une empreinte, un fantôme, un fantasma ; comme dans la caverne platonicienne, nous souhaitons que le spectateur s'interroge sur la réalité des formes représentées – également sur le plan technique.

Nous avons donc travaillé essentiellement, outre une séquence d'ombres manipulées in vivo, sur de l'ombre filmée : paysages lunaires de Nanouche ORIANO (travaillés pour leur captation au rétroprojecteur) ou silhouette humaine.



Pour évoquer la figure du troll avec humour et poésie, Aurélie MEST a travaillé sur une dizaine de séance avec de vieux complices : les Casse-Plume, troupe d'artistes handicapés du Foyer du Vert-Galant (FAM de Tremblay-en-France, association Cap' Devant). Soit un hommage rendu à la beauté de leurs silhouettes étranges, torsées et noueuses comme les arbres d'une gravure de Gustave Doré.



Musique

La structure elliptique de *Peer Gynt*, son lyrisme, le fait que son texte original soit en vers, appelle un dialogue avec la musique. Nous avons choisi de le délaissier le livret original composé par Edvard Grieg au profit d'une ligne mélodique plus intime, qui sera composée et interprétée sur scène à la clarinette par Patrick RIVIERE.

La clarinette est un instrument facétieux, le coucou au fond des bois, le chat de Prokofiev ; elle nous fait voyager dans les Balkans, en Turquie, en Bretagne... Elle a aussi, selon Berlioz, « la faculté précieuse de produire le lointain, l'écho, l'écho de l'écho, le son crépusculaire », « N'est-ce pas la vierge isolée, la blonde fiancée du chasseur, qui, les yeux au ciel, mêle sa tendre plainte au bruit des bois profonds agités par l'orage ? ».

Nous envisageons avec Patrick RIVIERE une collaboration étroite y compris sur le plateau, où son parcours de danseur sera exploité. Il y sera notre joueur de flûte de Hamelin, le coryphée accompagnant les frasques de Peer Gynt avec la tendresse et l'indulgence de Solveig chantant le retour de son bien aimé. Les multiples couleurs de son instrument seront également mises à disposition pour évoquer les ambiances exotiques suggérées par la pièce.

Equipe artistique et technique

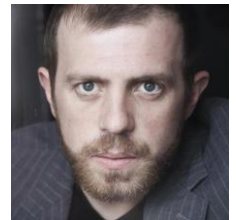


Sylvie GARBASI, comédienne issue du jeu masqué, est connue en particulier pour ses 15 années de collaboration avec la compagnie des Déménageurs Associés (*Ubu*, *Nasreddine*, *Les Rustres*, *la Tempête*...). Elle est aussi très investie avec la compagnie Métaphore (*Kosmos*, *le Soufflet à Histoires*, *La Brouille*...) entre autres. Sylvie est rodée aux techniques de la marionnette et joue aussi de divers instruments (accordéon, percussions). Désireuse d'aller à la rencontre de l'univers de jeunes artistes, elle sera notre Aase.

Xavier DEPOIX a rejoint Viens Voir en Face sur *la Ronde des Dépités*. Il est acteur de cinéma et de théâtre, notamment pour la compagnie les Egrégores (Cédric David), avec laquelle il a travaillé le masque et la marionnette (*Ma Liang*, *le petit garçon qui peignait des tempêtes*, entre autres collaborations) et pour Narrevasion (visites théâtralisées) ; il travaille actuellement sur un spectacle jeune public de marionnettes type bunraku avec la Compagnie Perspective théâtre (fabrication et manipulation, mise en scène Yann Goossens).



Antonin DARFEUIL rejoint la compagnie pour incarner Peer Gynt. Il a un parcours universitaire en littérature et sort d'une formation de théâtre classique et contemporain en conservatoire. Entre autres expériences, sous la direction de Michelle Harfaut au sein de la compagnie de la Sorbonne, il a incarné les





personnages de Dom Juan et d'Argan (Molière), pour lequel il a reçu le prix d'interprétation du Festival Rideau Rouge 2010.

Patrick RIVIERE, clarinettiste et graphiste, a reçu une formation classique en conservatoire. Il s'est ensuite nourri d'improvisation jazz, a travaillé avec un groupe Klezmer (Zatva). Sa pratique de la danse l'amène au répertoire traditionnel français et irlandais, qu'il joue dans les bals folks (clarinette et tin whistle). Il compose pour le jeu vidéo, pour la chanteuse Anna Morse, pour des pièces de théâtre et des court-métrages. Il a déjà conseillé la compagnie Viens Voir en Face pour la partie chant et danse de *la Ronde des Dépités*.

Aurélie MEST, metteuse en scène associée à la Compagnie, est aussi comédienne. Elle a effectué un parcours universitaire en philosophie puis bénéficié d'une formation solide en art dramatique (cons du XXème, Le Studio) essentiellement centrée sur le texte, avant de travailler pour diverses compagnies de théâtre, théâtre de rue et de danse (Cie Agora, Le Bastringue du Parvis...). Elle a travaillé le masque neutre, le masque de Commedia, la marionnette (Jean-Louis Heckel - Luc Laporte).



Nanouche ORIANO se définit comme une « bourlingueuse » et une artiste pluridisciplinaire. Eternelle chercheuse, elle collabore à différents projets en France, en Angleterre, au Sénégal, en Italie, en Autriche etc, auxquels elle apporte ses compétences de plasticienne et de performeuse. Elle développe aussi des formes plus personnelles à travers différents média : carnets de voyage, films d'animation, et notamment son solo marionnettique, *Modou*. La conception et la manipulation de marionnettes sont au coeur de sa démarche actuelle. La Norvège et les arts premiers, des passions de longue date.

Interprétation : Antonin DARFEUIL, Xavier DEPOIX, Sylvie GARBASI, Aurélie MEST, Patrick RIVIERE.

Réalisation des masques et marionnettes : Compagnie Viens Voir en Face, sous la direction de Nanouche ORIANO.

Scénographie : Aurélie MEST, Nanouche ORIANO

Musique, réalisation bandes son : Patrick RIVIERE

Vidéos : Nanouche ORIANO

Costumes : Aurélie MEST

Création lumière : Lucile GARRIC

Mise en scène : Aurélie MEST

Assistant mise en scène : Xavier DEPOIX

Partenaires et calendrier

Résidences de création

La MJC de Noisiel (77) – avril 2015

Le Moustier, Thorigny (77) – septembre 2015 et mars 2016

La Ville de Fay-les-Nemours (77) – octobre 2015

L'Espace Culturel Boris Vian, les Ulis (91) – octobre 2015

La Ferme Corsange, Bailly-Romainvilliers (77) – novembre 2015

Le Manipularium, compagnie Daru-Thémpô (91) – janvier et mars 2016

La Nef - Manufacture d'Utopies, Pantin (93) – octobre 2016

Soutien à la création

Ville de Fay-les-Nemours (77)

Avec le soutien de Daru-Thémpô : « le Manipularium », (Fabrique de culture des arts de la marionnette en Essonne).

Partenariat d'action culturelle

Le Foyer du Vert-Galant (association Cap' Devant, public avec handicap), avec le soutien de la Ville de Tremblay-en-France et de la Nef (93)

Le Studio de Formation Théâtrale de Vitry (94)

Création 13 et 14 octobre 2016 à La Nef-Manufacture d'Utopies.

Diffusion

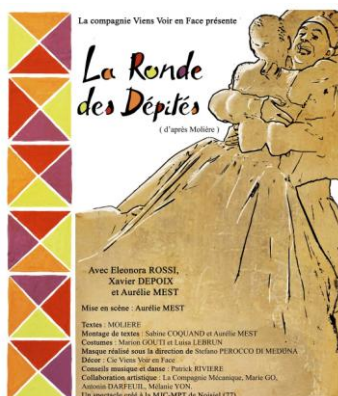
Les 13 et 14 octobre à 15h et 20h à La Nef – Manufacture d'Utopies

Le 17 mars 2017 au Moustier, Thorigny (77)

Le 30 mars 2017 à Nemours

Printemps 2017 au Jardin d'Alice, Montreuil

La Compagnie Viens Voir en Face



Viens Voir en Face est née en 2013 de la réunion de deux projets de théâtre hors les murs : La Ronde des Dépités, farce engagée pour la condition féminine avec les mots de Molière (43 représentations), et Les Facéties de Sésame, travail d'atelier avec des personnes autistes. Se reconnaissant dans l'idée d'un théâtre ouvert, partagé, elle a monté des projets avec des centres sociaux, médicosociaux, établissements scolaires, lieux du patrimoine...

L'équipe artistique, issue d'horizons divers, œuvre à la définition de son écriture scénique. A la recherche d'un certain esprit de simplicité, d'humilité et d'un rapport direct avec le public, elle se sent proche des familles des arts de la rue, du clown, du conte, de la marionnette, et souhaite faire du lien entre ces disciplines. La rencontre avec la Nef-Manufacture d'Utopies en 2014-2015 dans le cadre de son atelier de recherche hebdomadaire (Les Manipulés du Lundi) influence beaucoup cette réflexion. En témoigne Mes Beaux Oiseaux, déambulation marionnettique sur Charles d'Orléans mise en place en juin 2016 au Château de Châteaudun, qui est inspirée de cette précédente collaboration.



La compagnie oscille encore dans son projet entre la recherche d'un ancrage territorial en Seine-et-Marne et la réponse à des rencontres qui l'amènent un peu partout en Ile-de-France et au-delà, telles que la compagnie Daru en Essonne.

Les Facéties de Sésame, spectacle construit avec les personnes autistes du Foyer Espace Sésame, à Chelles, 2013



Catégorie juridique : 9220 association loi 1901

APE : 9001Z Arts du spectacle vivant

Siret : 793 897 935 00029

Licence d'entrepreneur de spectacles : 2-1073025

Siège social : 6 rue Padeloup 77300 Fontainebleau

Présidente : Béatrice MASSIGNON, psychologue

Trésorier : Julien HILMOINE, cinéaste

Metteuse en scène associée et chargée de diffusion : Aurélie MEST

Tel : 06 71 37 58 83 – viensvoirenface@gmail.com

